

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 11

Artikel: La photographie de la pensée
Autor: Vidal, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La photographie de la pensée.

Le domaine des applications de la Photographie va s'étendant de plus en plus. Après la reproduction des objets visibles, elle a permis celle de l'invisible, soit des radiations invisibles du spectre solaire, soit des étoiles situées au delà des limites d'accès de la vision armée des meilleurs instruments d'optique.

Elle reproduit les couleurs, elle conduit à la synthèse des mouvements les plus variés et les plus rapides ; mais ce n'est pas tout encore.

Si nous en croyons M. W. Ingles Rogers, nous serions à l'aurore d'une application nouvelle et, certes, des plus inattendues. Il s'agirait de la reproduction de la pensée elle-même, quand celle-ci peut être représentée par la forme d'un objet déterminé.

Cette science a reçu de son auteur le nom de *Psychographie*. Un très long et très curieux article vient d'être publié à ce sujet dans le dernier numéro de l'*Amateur Photographer* ; nous nous bornerons à en résumer ici les points principaux.

L'auteur de cette découverte (dont nous ne parlons encore, par prudence, que sous toutes réserves) a remarqué qu'une plaque sensible qui n'avait pas été exposée et sur laquelle aucune trace de voile n'avait pu se produire par une clarté normale accidentelle, s'était développée en montrant à son centre une sorte de tache vague analogue à un voile local. Ne comprenant rien à ce fait inexplicable pour lui, et recherchant quelle pouvait bien en être la cause, il se souvint que, pendant qu'il attendait, assis sur sa chaise, l'entier développement d'une plaque lente à venir, il avait longue-

ment regardé cette plaque, mais sans intention aucune, tout en se laissant aller à ses pensées.

L'idée lui vint qu'il pourrait bien se dégager des yeux, pendant le travail de la pensée, des effluves phosphorescentes capables d'impressionner la plaque sensible. Il fit alors un essai. Après avoir regardé fixement un shelling pendant une minute, il s'enferma dans le laboratoire obscur, à peu de distance d'une plaque sensible, et se mit à penser fortement à ce shelling, sans en détourner sa pensée, pendant quarante-trois minutes environ ; puis il se mit à développer la plaque au milieu de laquelle il vit apparaître un trait circulaire assez vague, mais qui pourtant rappelait au moins la forme de l'objet vu.

Voulant serrer de plus près l'expérience après cet essai assez encourageant, il fit appel d'abord à des témoins, puis la mise en œuvre du nouvel essai fut mieux étudiée ; au lieu d'un shelling, on choisit un simple timbre-poste sur un fond noir, la plaque sensible fut substituée à la place où le timbre avait été regardé. La durée de l'exposition fut réduite de quarante-trois à vingt minutes, la plaque fut choisie de dimension suffisante pour qu'on put, s'il y avait lieu, y retrouver la trace de l'action de chaque œil.

Au développement, on vit en effet deux impressions distinctes, séparées l'une de l'autre par une distance à peu près égale à celle qui existe entre les deux yeux. Au centre d'une sorte de halo, se trouve, dans les deux images, assez distinctement rendue, la reproduction du timbre-poste.

Dans ce cas, le doute n'est plus possible : il y a bien une action directe de l'œil sur la plaque.

Il reste à savoir maintenant quelle est la nature de cette action. Est-elle due à une phosphorescence particulière développée par le travail du cerveau en connexion avec la rétine ?

Évidemment, il reste à étudier de plus près cet étrange phénomène, et surtout à vérifier s'il se manifestera d'une façon régulière en procédant comme l'a fait M. Ingles Rogers.

Nous voici donc au début d'une application bien curieuse, puisqu'elle vise la reproduction de la pensée sous certaines formes déterminées.

On ne peut certainement reproduire l'idée que nous avons d'intéresser nos lecteurs en leur contant cette histoire, mais si l'on concentre sa pensée sur un objet, par exemple sur le mot *Photographie*, après que l'œil a pendant quelques instants regardé fixement ce mot, il se pourrait qu'à l'égal du timbre-poste ci-dessus, on obtînt une reproduction de ce mot, si l'auteur des indications qui précèdent n'a pas été victime d'illusions...

Nous allons voir si ces faits reçoivent confirmation, auquel cas nous croirons à un avenir des plus prodigieux pour l'art qui nous passionne.

LÉON VIDAL.

Redressement des images déformées.

Il est arrivé à tous les amateurs qui emploient les petits appareils à main, si répandus aujourd'hui, de faire *quand même* un cliché lorsque le sujet, trop élevé, leur faisait prévoir une déformation inévitable. Mais au tirage l'effet était tellement désastreux qu'il fallait renoncer à montrer le positif à ses amis et qu'on l'éliminait de son album. M. Victor Selb nous indique, dans le dernier numéro du *Bulletin de l'Association Belge de photographie*, un excellent tour de main pour remédier à l'inconvénient; nous ne pouvons